

LE PAIN DUR

de Paul Claudel

mise en scène, décor et costumes

Salomé Broussky

avec

Luc-Antoine Diquéro

Étienne Galharague

Emma Meunier

Sarah Jane Sauvegrain

lumière & régie générale

Sam Dineen

conception & construction crucifix

Thierry Grand

production

La Grande Ourse

Avec le soutien de l'Adami

COMPAGNIE
**LA GRANDE
OURSE**



UN POLAR MÉTAPHYSIQUE, UN CRIME PARFAIT

Polar métaphysique, ardent, âpre, sarcastique, il raconte comment le parricide est commis sans que jamais on ne recherche le coupable, tant la mort donnée arrange tout le monde. La seule perfection qui existe est celle du crime, même si elle résulte d'un heureux concours de circonstances.

La monnaie est la pierre de touche de cette apocalypse, puisque ce mot signifie d'abord révélation. Et le *Pain Dur* est une révélation. Les protagonistes s'allient, sans le vouloir vraiment, devant un immense crucifix, déposé à terre, déchu lui aussi par le dieu Argent.

Le Veau d'Or a définitivement gagné.

dossier artistique

22 janvier 2024

création

février 2022

Théâtre les Déchargeurs, Paris

tournée 2024

4 représentations du 2 au 5 avril 2024

Théâtre national de Nice, salle des Franciscains

CE QUI EST IMPORTANT POUR UN HOMME, CE N'EST PAS CE QU'IL PEUT MAIS CE QU'ON VEUT DE LUI.

Paul Claudel

in Conférence donnée au Théâtre du Gymnase, le 30 mai 1919, *Introduction à quelques œuvres.*



La Compagnie La Grande Ourse remercie chaleureusement ses partenaires pour leur soutien

ANNAYAKE

F. PINET

PARIS

MALFROID

chausneur parisien

LE PAIN DUR

Le diable est là où est l'argent.
Faust, Goethe

QUATRE FAUVES POUR 20 000 FRANCS

Il s'agit d'un révolutionnaire, devenu ardent partisan du capitalisme sauvage, un forban en redingote, un ogre fascinant, amoureux pour anéantir son fils : Turelure, l'ours avide. Cette incarnation parfaite de l'« Enrichissez-vous ! » de Guizot reste persuadée qu'elle pourra toujours gagner. L'affairiste impitoyable découvre qu'il a un cœur, trop tard.

Il s'agit d'un homme au prénom de roi, un fils déchu, qui, pour échapper à son ascendance, s'est exilé et a conquis une terre étrangère à la force du poignet : Louis, le lion banni, de retour pour obtenir un sursis matériel indispensable à sa survie en Algérie.

Il s'agit d'une femme en quête de libération, une manipulatrice amoureuse, qui souffre en silence sous le joug d'un maître en apparence absolu, attendant le moment propice pour s'échapper de sa cage : Sichel, pianiste à la démarche souple de tigresse.

Il s'agit d'une patriote aux yeux de chatte, à la volonté d'airain, une jolie femme, aveuglée un instant par l'amour et le désir de reconnaissance, qui veut débarrasser son pays de la tutelle d'une grande puissance, d'une comtesse polonaise hantée par l'idéal nationaliste : Lumir, la panthère sacrifiée. Avec elle, s'éclairent aussi les liens incestueux entre l'argent, le patriotisme, et les guerres de libération.

Ainsi le capitalisme pur et dur, le colonialisme illicite, le « fait » juif, l'exil, et le nationalisme s'entrecroisent, se chevauchent, se livrent bataille au milieu de champs de betteraves.

Dans ce combat à mort, chacun porte une aspiration des temps modernes, chacun juge sa motivation impérative et impérieuse ; chacun veut vaincre les autres ; chacun, héritier des Lumières, veut par tous les moyens affirmer sa liberté alors qu'il n'est qu'un jouet du destin. Impossible libération. Du *Fatum* au *Mektoub*, en passant par la prédestination, sous le règne du roi bourgeois, Louis Philippe, en un temps où une corruption particulièrement fertile règne, sous un ciel vide, seul le résultat compte.

UN POLAR MÉTAPHYSIQUE, UN CRIME PARFAIT

Polar métaphysique, ardent, âpre, sarcastique, il raconte comment le parricide est commis sans que jamais on ne recherche le coupable, tant la mort donnée arrange tout le monde. La seule perfection qui existe est celle du crime, même si elle résulte d'un heureux concours de circonstances.

La monnaie est la pierre de touche de cette apocalypse, puisque ce mot signifie d'abord révélation. Et le *Pain Dur* est une révélation. Les protagonistes s'allient, sans le vouloir vraiment, devant un immense crucifix, déposé à terre, déchu lui aussi par le dieu Argent. Le Veau d'Or a définitivement gagné.

LA LANGUE DES RAPACES

S'il existe une autre voie que celle de la satisfaction des intérêts personnels, elle ne peut être que dans le questionnement du monde devenu *in-sensé*. Chacun croit tenir la vérité en prônant un système totalisant, devenant totalitaire. Dès lors la communication entre les êtres est coupée, et la communion, la commune union dans l'échange, se meurt.

C'est que montre Claudel dans une langue bien différente de celle des autres pièces. Elle est abrupte, brutale, ose des raccourcis saisissants, oscillant entre le parler quotidien, une insolence débridée et une poésie incandescente mais sans afféterie. Elle est moderne, percutante, immédiate comme un coup de poing à l'estomac. Sa musicalité, dérangement comme la musique de Ravel, compose une mélodie, faite de dissonances, illustrant le combat entre les protagonistes. Son comique sinistre surprend pour mieux nous réveiller. Elle veut nous faire pénétrer dans un autre monde : en composant le *Pain Dur* entre 1913 et 1915, Paul Claudel, en poète par définition visionnaire inspiré et diplomate informé, sait que le basculement dans l'horreur s'achèvera par l'avènement d'un monde, pour « nouveau » qu'il soit n'en sera pas meilleur.

Avec le triomphe de l'argent, virus gangrénant les relations humaines, l'avènement des rapports de forces et des fanatismes de toutes sortes, accéder à d'autres horizons conduit-il vraiment à une impasse ? Pouvons-nous nous en sortir ou sommes-nous condamnés à rester enchaînés dans la nasse ? à tout supporter, les mains liées par la fatalité de « l'impossible de faire autrement » ? Le nihilisme a-t-il définitivement gagné ?

LE TAROT DU DESTIN

Dans la lumière de novembre à Coufontaine sans concession, froide, les rares éléments de mobilier accentuent cette impression de flottement. Face au crucifix abandonné à terre, le portrait saturé de couleurs de Louis-Philippe, marque la fin d'un monde, l'avènement d'un autre tout aussi désespérant.

Les costumes jurent par leurs couleurs primaires. Claudel signale que cette pièce est comme « une partie qui se poursuit par le moyen d'atouts aussi violemment colorés que ceux du jeu de tarots » (Le Monde, 12 mars 1949).

Turelure est l'Empereur, illustrant la domination et le pouvoir.

Louis est l'Amoureux incarnant symbole d'un choix qui semble impossible à faire, entre le vice et la vertu, entre deux femmes que sont Lumir et Sichel, de décisions douloureuses.

Lumir est la Papesse, porteuse du mystère des destinées et de la foi absolue, de la quête intérieure et de la connaissance au-delà de la conscience.

Sichel, la femme dont le nom est nié, est l'Arcane sans nom, armée de sa faucille, symbole de renouveau, de transformation.

Nettement dessiné chaque personnage possède sa panoplie, l'ensemble restituant une impression de dysharmonie, de contrastes dérangement.

Chacun veut gagner le premier plan dans cet espace dépouillé, et obsessionnel, chacun veut gagner la partie dans cette farce macabre, dans ce qu'on appelle *la réalité à 365 jours par an*.

LE PAIN DUR

L'ÉQUIPE

SALOMÉ BROUSSKY

mise en scène, décor et costumes

Salomé Broussky débute son parcours artistique en devenant la collaboratrice de Dominique Rozan, sociétaire de la Comédie-Française sur les salons de poésie de Saint-John Perse et *L'œil écoute* de Paul Claudel (Salle Richelieu) et sur les mises en scène de *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau, de *l'Histoire du soldat* de Charles Ferdinand Ramuz et Igor Stravinski, et de *l'Histoire de Babar* de Jean de Brunhoff et Francis Poulenc à l'Auditorium du Louvre. Avec lui, elle conçoit le spectacle musical, *En visite chez Francis Poulenc* (Maison de la Culture de Tours, 1999).

Ensuite, elle rejoint Jean-Claude Berutti au Centre dramatique national de Saint-Etienne (2003-2011) en tant que dramaturge sur de nombreux spectacles.

Jean-Claude Berutti lui commande une pièce autour de la philosophe Simone Weil, *Occupations* (Centre dramatique national de Saint-Etienne, 2005, reprise en 2012, Scène nationale de Martigues). Il lui confie également la dramaturgie de *Je pense à Yu* de Carole Fréchette (Théâtre de l'Ouest Parisien, 2012 et Artistic-Athévains, Paris, 2013).

En tant qu'auteurice, sa première pièce *Un monde en or*, inspiré des Contes Cruels de Villiers de l'Isle-Adam, est mise en scène par Michel Favory (Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, 1996). En 2001, Dominique Rozan met en espace au Théâtre Marigny (Paris) *Tête-à-tête ou Eichmann, un criminel de bureau*.

Lors du Marathon des écritures féminines, Bruxelles, 2013, elle présente sa pièce, *La Beauté du crime* à l'Atelier 22.

En 2017 elle fonde la Compagnie *La Grande Ourse* et se lance dans une recherche dramaturgique autour des relations entre l'argent et les sentiments. Dans ce cadre, elle met en scène *La Révolte de Villiers de l'Isle Adam* en 2017 et en 2019 au théâtre les Déchargeurs, puis au Festival d'Avignon Off en 2019 (la Scierie).

En 2020, elle propose une lecture spectacle, *On n'y Voit Rien* autour de l'œuvre de Daniel Arasse au théâtre La Reine Blanche à Paris.

En 2022, elle met en scène *le Pain Dur* de Paul Claudel au théâtre des Déchargeurs.

En 2023, *Gatsby Le Magnifique*, qu'elle adapte et met en scène, prolonge son exploration de la dialectique Argent/ Sentiments en y ajoutant la dimension musicale.

Diplômée de l'Institut d'Études politiques de Paris et docteure en philosophie esthétique, elle a notamment consacré un livre à la Comédie-Française (collection Idées Reçues, éditions du Cavalier Bleu, 2001).

En parallèle, elle est également directrice de création en arts graphiques.

THIERRY GRAND

SCULPTEUR ET SCÉNOGRAPHE

Né en 1963, licencié en art et archéologie, puis sculpteur, Thierry Grand a également signé de nombreuses scénographies et créations lumières tant au théâtre que pour des spectacles de rue. Au théâtre, il a collaboré notamment avec Dominique Wittorski, Laurence Renn-Penel, la compagnie «Musiques à Ouïr» et Brigitte Fontaine, Karelle Prugnaud (Festival In Avignon 2018), Jana Bitnerova et Klimacek, Côté rue, la compagnie Malabar, groupe F, les Arceaux... Ses décors sont des installations/constructions, parfois monumentales, à dominante métallique, les lumières en étroite relation avec les matières et les lignes. Sculpteur, il expose régulièrement en France et à l'étranger.

SAM DINEEN

CREATION LUMIERE & REGIE GENERALE

Né dans la campagne d'Angleterre.

85-88 Études universitaires en théâtre et cinéma

88-91 Tournées de rock and roll en Australie et Angleterre

91-00 Régisseur Lumière et chef électrique pour le Hackney Empire (grande salle de 3 balcons, 1500 places) à Londres

00-05 prof d'anglais dans la région parisienne.

05-07 Régisseur général de tournée pour IRCAM

07-10 Directeur technique et créateur lumière de la Compagnie Karine Saporta gérant des tournées de sa Magic Mirror

10-23 Freelance intermittent du spectacle. Entre autres : Régisseur Général de tournée pour le Crazy Horse de Paris (tournées à Moscou, Kiev, Minsk, Londres, Tahiti, Seoul, Taiwan, Dusseldorf, Lausanne...)

Régisseur lumière à Théâtre Ouvert.

Régisseur général de plusieurs compagnies théâtrales.

LUC-ANTOINE DIQUERO

TURELURE & ALI

Dès sa sortie de l'Ecole Jacques Lecoq, Luc-Antoine Diquéro travaille avec Jean-Christian Grinevald.

Il rencontre Jorge Lavelli qui le fait jouer dans de nombreux spectacles, dont notamment *Opérette*, *Les Comédies barbares*, *Greek*, *Macbett*...

Au théâtre comme au cinéma, Luc-Antoine Diquéro enchaîne les collaborations. Sur les planches, il joue pour Stéphane Braunschweig dans *La Mouette*, Laurent Gutmann dans *Machiavel*, Robert Cantarella pour *Monstre va !*, Georges Lavaudant dans *La Tempête*. Il joue régulièrement sous la direction d'**Alain Françon**, G. BARBERIO CORSETTI, Jérôme DESCHAMPS, Jacques VINCEY. Aussi à l'aise dans le répertoire contemporain (Edward Bond, Olivier Py, Tony Kushner, BM. Koltès) que dans le classique (Molière, Tchekhov, Büchner), son esprit de curiosité et son amour de la transmission le font intégrer la troupe du TNS de 2001 à 2003.

Il tourne pour le cinéma avec Andreij Wajda dans *Danton*, Philippe De Broca dans *Chouans !*, Pierre Salvadori dans *Comme elle respire* ou encore avec Pitoff dans *Vidocq*, Philippe Labro pour *La Crime*, Jean Becker pour *Les Volets verts*, mais aussi avec Emmanuelle Bercot, Olivier Dahan, Vincent Perez.

Par ailleurs, il met en scène *Une soirée comme une autre* de Jacques Sternberg et un spectacle inspiré du rock'n'roll intitulé *For the good times*, *Elvis* ainsi que *Les mots sont des fleurs de néant*, *je t'aime* d'après Richard Brautigan.

EMMA MEUNIER

LUMIR

Après un bac littéraire au lycée Paul Cézanne à Aix-en-Provence, Emma intègre les Cours Florent puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2015.

À l'école, elle travaille sous la direction de Jade Herbulot et Julie Bertin du Birgit Ensemble, Frédéric Béliet Garcia, Claire Lasne Darceuil, Nada Strancar et Caroline Marcadé.

Par la suite elle joue dans *Une Histoire italienne*, un spectacle écrit et mis en scène par Edouard Pénaud et Camille Constantin au Théâtre de la Ville dans le cadre du festival Les Chantiers nomades.

Elle participe en 2020 au festival La Mousson d'été. En 2022 elle joue dans *Plouk(s)* une création de Louis Berthélémy au Théâtre du Soleil et en tournée. Pour la saison 2023 elle joue dans *Andromaque*, mis en scène par Élodie Segui et créé au Centre dramatique national de Nancy puis en tournée dans le nord de la France. En 2024 elle enregistre un livre audio pour la plateforme Audible et participe pour la deuxième année consécutive au festival de théâtre Les Longues journées dans le Beaujolais.

SARAH JANE SAUVEGRAIN

SICHEL

Après deux licences (lettres et arts, arts du spectacle), Sarah Jane Sauvegrain intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle travaille avec Jean Damien Barbin et Nada Strancar. À sa sortie, elle joue au théâtre pour des metteurs en scènes tels que Frédéric Béliet Garcia, Marie Christine Mazzola, Pierre-Marie Baudouin, Macha Makeïeff, Sandrine Anglade, Salomé Broussky...

À l'image, elle a joué dans des séries Arte (*Paris* de Gilles Bannier et *Ainsi soit-il* de Rodolph Tissot), Netflix (*Osmosis* réalisé par Pierre Aknine) ou Canal plus, (*Kaboul Kitchen* réalisé par Guillaume Nicloux) ainsi que dans des téléfilms comme *Le Temps des égarés* de Virginie Sauveur ou encore *Les Fantômes du Havre* ou *En Attendant un miracle* de Thierry Binisti.

Au cinéma, dans *La Vie au Ranch* de Sophie Letourneur, *Big House* de Jean Emmanuel Godart, *Les Mélancolies de Sade* de Guy Marignane... Elle a été Talent Cannes Adami en 2016, avec un court métrage de Joan Sfar. Elle est la voix de nombreux films documentaires pour Arte, France 2 ou France 3 (plus régulièrement pour les réalisateurs Philippe Kholy et Claire Duguet).

Elle travaille avec les auteurs Stéphanie Chailloux, Aurore Jacob (dont elle met en scène le texte *Sur/Exposition* avec François Wastiaux au Théâtre national de Strasbourg et à Théâtre Ouvert), ainsi qu'avec Nalini Menamkat dont elle met la pièce *Faites comme chez nous* en espace au Centre Culturel Suisse. Dernièrement, elle joue *Passagères* de Daniel Besnehard pour Tatiana Spivakova au Théâtre du Lucernaire et *La Tempête* de Shakespeare, mis en scène par Sandrine Anglade à la Scène nationale de Bayonne.

Elle participe aussi aux lectures du IN d'Avignon cette année dans le cadre du Souffle d'Avignon au cloître du Palais des Papes pour Denise Chalem.

ÉTIENNE GALHARAGUE

LOUIS

Étienne Galharague découvre le théâtre au collège. Après une licence de philosophie en Angleterre (King's College London), il décide de s'y consacrer pleinement.

De retour à Paris, il se forme deux ans à l'école Claude Mathieu, avant d'intégrer, en 2015, le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Diplômé en 2018, il y travaille sous la direction de Gilles David, Nada Strancar, Jean-Louis Martinelli, Caroline Marcadé, Jean-Yves Ruf, le Birgit Ensemble...

Après le conservatoire il joue dans *La République des Abeilles*, spectacle jeune public mis en scène par Céline Schaeffer - d'après Maeterlinck - et créé pour le Festival d'Avignon 2019, puis en tournée sur les saisons 19-20 et 20-21. Il joue aussi en 2019 et en 2020 à la mousson d'été, festival des écritures théâtrales contemporaines. Il interprète régulièrement des fictions radiophoniques pour Radio France. En 2021 il joue dans *En attendant les barbares*, d'après le roman de J.M. Coetzee, mis en scène par Camille Bernon et Simon Bourgade, à la Comédie Française.

En 2023, il joue sous la direction d'Angélique Clairand et Eric Massé *Arrête avec tes mensonges* (d'après le roman éponyme de Philippe Besson) au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie. En 2024 on le retrouve dans le spectacle *Des gens comme eux* (d'après le roman éponyme de Samira Sedira) mise en scène d'Eric Massé au Théâtre du Point du Jour, Lyon.

REVUE DE PRESSE

- Extraits -

Ce formidable combat de cerveaux, avec alliances alternatives, a pour enjeu la somme de 20 000 francs. Salomé Broussky l'impose avec force. Claudel revit là, dans la géniale véhémence de cette farce noire. Chaque réplique y a le tranchant du couteau.

Jean-Pierre Léonardini – L'humanité

C'est un théâtre du gros plan, rare et délicat, qui se dévoile jusque sur les traits des visages et dans le fond des regards. C'est aussi le triomphe de la modestie, de la justesse et de l'intelligence d'une troupe dirigée par Salomé Broussky qui signe un travail remarquable. La metteuse en scène qui est aussi autrice – sa pièce *Mademoiselle L* avait été lue à la Comédie-Française en 2010 par Michel Favory – poursuit avec Claudel, son travail au plateau débuté en 2017 avec *La Révolte* de Villers de l'Isle-Adam.

Igor Hansen-Love – Sceneweb.fr – Les Inrocks

Loin de tout lyrisme, la langue claudélienne se révèle ici d'une ironie tranchante. Et le drame, très tendu, va bon train vers son issue cruelle : le compromis le plus cynique.

Bravo aux jeunes interprètes qui ont si bien dessinés leurs personnages guidés par un Daniel Martin, délicieusement roué dans le rôle du vieux Turelure

Emmanuelle Bouchez – Télérama

La mise en scène de Salomé Broussky saisit avec tact cette fable colorisée, tel un bonbon acidulé doux-amer que le public goûte, assistant à un jeu de cartes aux quatre figures ludiques joliment harmonieuses dans leur costume d'apparat - rouge vif et bleu Roy d'uniforme militaire. Les acteurs sont admirablement dirigés, reprenant le flambeau de la déclamation incantatoire claudélienne.

Véronique Hotte – WebThéâtre

La mise en scène de Salomé Broussky et le jeu des comédiens portent cette lutte à un point d'incandescence des plus réjouissants. Sur la petite scène des Déchargeurs, se resserrent conflits et bras de fer et l'énergie ne faiblit jamais. Paul Claudel ne cherche pas à sauver ses personnages.

Christine Friedel – Théâtre du Blog

La mise en scène, en décor et en costumes (il faut en parler ainsi) de Salomé Broussky est remarquable par sa précision, son inventivité et son audacieuse distanciation. Claudel comparait sa pièce à une partie de tarot, elle a forcé le trait et conçu les personnages comme des figures de jeu de cartes en les habillant, de manière panachée, aux trois couleurs primaires des têtes : jaune or, bleu roi et rouge vermillon. Du coup, c'est bien à une partie de poker menteur (plus que de tarot) que nous assistons. À part la jeune polonaise, personne n'en sort vraiment indemne et seul l'argent triomphe. Claudel en a fait, volontairement ou non, un personnage ou un fétiche... Louis-Philippe lui-même est présent en fond de scène dans une quadruple image trichromatique à la Warhol. Le jeu talentueux et serré des acteurs, Marilou Aussilloux (Lumir), Daniel Martin (Turelure et Ali), Sarah Jane Sauvegrain (Sichel) et Étienne Galharague (Louis) est travaillé dans le sens d'une accentuation distanciée de la langue claudélienne certes très littéraire mais aussi abrupte et parfois tissée de haine.

Au moment où la société française, trop ignorante de son passé, cède aisément à des manipulations visant à s'en servir à des fins sordides, il était urgent moralement et peut-être utile politiquement de remonter *Le pain dur*.

Jean-Pierre Haddad - SNES

